



# La gazette de Tilly

le journal de l'association « *Mémoire de La Motte Tilly* »

n°6-2008



Chers amis et adhérents,

*Un point sur les travaux de l'église en cette fin d'année. Les dossiers de subvention ont été déposés.*

*Dores et déjà, la Sauvegarde de l'Art Français, association créée par la marquise de Maillé nous alloue 20.000 euros.*

*Notre député François Baroin s'est engagé à hauteur de 20.000 euros par le biais de la réserve parlementaire.*

*Malgré l'arrêté du Conseil Régional qui prévoit 36.000 euros, il semblerait qu'aucun crédit ne soit débloqué pour nous en 2009 !*

*Nous attendons d'autre part, l'arrêté du Conseil Général.*

*Je vous rappelle enfin que l'association dispose d'une réserve de 10.000 euros.*

*A suivre...*

*F. Gérard*



Une des plus belles cartes postales du village; tous les habitants sont rassemblés pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de Noël et une heureuse année 2009



# Rendez vous aux jardins

Quatre propriétaires avaient accepté d'ouvrir leur jardin, le temps d'un weekend. Qu'ils en soient remerciés ici car l'opération remporta un vif succès. Près de 150 personnes s'y sont données rendez vous. Retour en images sur ces lieux plein de charme.



Le jardin de Pierre Bréger animé par les personnages de Baptista Antunes



Un très beau bronze de Didier Rousseau dans les jardins du presbytère





**Le jardin de la Chapellenie et  
les tableaux de Claude Larché**



**L'ancien presbytère accueille des  
bronzes de Didier Rousseau**



**Le jardin de Marie Josée Saladin  
peuplé par les personnages de Sarah'O**

## Les cafés du village



Une représentation d'un café au 18ème siècle

Il est important de bien comprendre le rôle social du café dans les villages comme le notre.

C'était avant tout un lieu de rencontre et de commerce, souvent allant au-delà de sa vocation primaire. Pour preuve, certains de ces cafés faisaient aussi boulangerie ou dépôt de pain, épicerie, bureau de tabac, mercerie, quincaillerie, bazar, droguerie ; on y vendait de tout, c'était le supermarché avant l'heure à dimensions réduites. Que de trésors dans cette boutique d'autrefois !

Aux heures de gloire le café faisait également restaurant, quelques chambres de passage, et même bal en fin de semaine

Mais c'était surtout un lieu de rencontre où l'on apprenait les nouvelles. Autour d'un blanc ou rouge limé (avec limonade) servi à la "Topette" (demi litre) ce qui échauffait rapidement les esprits, les hommes, mais aussi les femmes s'y retrouvaient le soir après les travaux des champs pour discuter de tout et de rien.

Notre village compta jusqu'à quatre cafés au début du 20ème siècle.....en voici la liste.

## Le café Billon

Il était situé Grande Rue (aujourd'hui rue du château). Nous n'avons pas encore réussi à le situer dans cette rue.

Première mention en 1837. Le propriétaire, Michel Théodore BILLON est alors âgé de 39 ans  
En 1876, Nicolas Adrien DESJARDIN âgé de 59 ans reprend l'affaire puis entre 1881 et 1896, le mari de sa fille Clémence, Emile LUCQUIN

## Le café Picard-Benoit



Il était situé rue du coudrier (aujourd'hui 1, rue de la Mairie)

En 1894, Jules PICART, âgé de 29 ans, originaire de Courceroy, achète avec sa femme Eglantine BENOIT, une maison appartenant à Clémentine DESERT qui était déjà épicière en 1881

Après de gros travaux en 1896, l'épicerie est modernisée et une salle de danse est créée.

D'après une carte postale, on y trouvait également un café

L'établissement est repris par Constant TAILLART (décédé en 1933). Originaire de Gélannes, il laissa un très bon souvenir dans le village. Voici une anecdote le concernant : Un jour alors qu'il était dans sa cuisine, il vit un de ses clients, lui barboter une demi livre de beurre dans l'épicerie et la cacher sous son chapeau. Il décida de lui jouer alors un bon tour. Il l'invita à boire un verre dans la cuisine et l'installa près du poêle. C'était le plein hiver, il faisait très chaud. Après quelques verres, le beurre commença à fondre sous le chapeau et dégouлина le long du visage du pauvre bougre.



Le chien de Constant Taillard. Son maître avait l'habitude de le costumer



Madame Taillard devant le café

A la mort de Constant Taillard, il semble que la maison soit rachetée par un certain LABERTHE. Le fond de commerce est loué alors à Georges MARTERER. Un restaurant sera créé sous le nom « au rendez-vous des pêcheurs ». La maison sera surélevée dans les années 1934 par l'entreprise de maçonnerie Arthur Garnier (grand-père de Bernard Garnier) L'affaire sera reprise par Robert MERCIER, puis par Suzanne MICHAUD. Ce sera le dernier café du village.



Au centre Germaine Marterer lors d'un concours de pêche

# Le café Sageon



Edith Sageon



Paulin SAGEON est né en 1866 à La Motte Tilly. Il avait épousé Edith AMAND

Blessé au genou pendant la guerre de 1914, il avait été autorisé à ouvrir un bureau de tabac. A cette occasion, il louera une maison à Mme BENARD-DUFRESNET. Il multipliera les activités et deviendra coiffeur, puis cantonnier .

A sa mort, Edith, sa femme reprendra l'activité à son compte. Les anciens du village racontent que pour raser, elle mettait une cuillère dans la bouche pour raser plus facilement

Elle faisait également très bien la cuisine, même si les règles d'hygiène n'étaient pas aussi strictes qu'aujourd'hui.. Certains parisiens venus pêcher le brochet dans la Seine, avaient pris l'habitude de s'arrêter chez elle pour déguster son poisson au bleu.....

Une de ses filles épousera Germain MICHAU, dont un fils Maurice. Son épouse Suzanne, reprendra l'affaire en 1956 après le décès d'Edith. Voici la description du fonds de commerce à cette époque : « *un fonds de commerce de débit de boissons et tabacs.... ; une licence quatrième catégorie, pour la vente au détail des alcools, titrant plus de vingt trois degrés; le matériel servant à l'exploitation du fonds et dont la désignation suit : un comptoir, un billard, dix chaises et quatre tables....* » suit la liste des marchandises « *un litre de pastis, un de berger, un de marc, un de pernod, un de Suze, un de menthe verte, dix bouteilles de bordeaux, dix bouteilles de beaujolais, quatre de mousseux, dix de limonades, de Vichy, de Vittel, un demi-fût de vin rouge, un stock de bière, cinq paquets de celtique, cinq de gitane, huit paquets de tabacs gris, deux cents paquets de papiers à cigarettes....* » Suzanne Michaud quittera la rue du château pour racheter l'ancien café-restaurant des pêcheurs situé rue de la mairie.



Edith Sageon entourée de ses amis

## Le café Cartier-Chasselon



Il était situé à l'angle de la rue du chêne et de la rue du coudrier (aujourd'hui rue de la mairie)

En 1906, Georges CARTIER 29 ans originaire du village est épicier avec sa femme Mathilde GROLLOT

L'affaire est reprise en 1911 par Charles Alphonse CARTIER et son épouse Henriette CHASSELON

La maison faisait café, billard, épicerie et mercerie.....Elle fut à l'origine d'une très belle série de cartes postales sur le village

## Le café de la veuve Berlin

Il était situé à Fréparoy face à la halte de chemin de fer. Il s'agit de la grande maison située au 3 route de Nogent. La maison date de 1865. C'est l'œuvre de Victor Julien MURIEL originaire de Paris. Sa fille Rosalie épouse Pierre Edouard DEVAUX 29 ans, originaire du village.

En 1876, lors de la vente de la maison à Pierre Berlin, Pierre Edouard Devaux est qualifié de cabaretier.

La maison devient un café dès 1877

Alexandrine PARISOT, 49ans, femme de Pierre BERLIN (fermier à Chiennat), originaire de Gumery, reprend le café après s'être séparé de son mari. On la retrouve dans les recensements de 1901 et 1906

# L'objet mystère

Quel est cet objet mystère que l'on trouvait dans beaucoup de nos maisons à la fin du siècle dernier ?  
L'objet fait 1m70 de long : un manche en bois et une partie en fer forgé



Voici 2 indices pour vous aider à trouver



**Réponse :** Il s'agit d'un râteau pour remuer les braises d'un four à pain et réactiver la combustion